

# LE CLOCHER DE LA VILLE

---

## Introduction

---

Le clocher a été, pendant des siècles, le monument qui a marqué le paysage urbain de la ville. Une fois l'église bâtie, en 1437, le Conseil de la ville a proposé de construire un clocher, mais aucune preuve documentaire n'a été découverte avant 1459, lorsque les travaux du maître Çæra ont été suspendus. En 1591, sa construction a repris et, après avoir sélectionné le projet du maître Damián Méndez, Pere Joan Romà et Joan Fraix ont été engagés, même si une année plus tard, le chantier a une nouvelle fois été mis aux enchères. Ainsi, à partir du mois de mai 1593, les travaux se sont poursuivis sous la direction de Francesc Galiana de la Lancha et de Guillem del Rey, jusqu'à leur date officielle d'achèvement, en 1604, même si les finitions de la rotonde n'ont été apportées que l'année suivante.

D'une hauteur de 54 mètres, son plan est octogonal et possède cinq corps : les deux premiers sont massifs ; entre le troisième et le quatrième se situent trois salles, celle de l'horloge, celle de la prison et la maison du sonneur de cloches ; le dernier corps consiste en la salle abritant les cloches et, sous le toit, une rotonde à trois colonnes et une toiture en tuiles qui protège la cloche de l'horloge et deux qui indiquent les quarts.

Dès les premiers instants, il s'est agi d'un projet municipal, conçu indépendamment de l'église, d'où son épithète de *fadrí* (en français, *célibataire*), nom dont l'a baptisé le poète local Bernat Artola.

## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### La porte et l'escalier en colimaçon

---

La porte a été sculptée en 1604 par le tailleur de pierres Joan Ganaut, l'un des maîtres français à l'origine des huit gargouilles décorant la corniche. La même année, le révérend Baltasar Brunell a rédigé le texte en latin figurant sur le seuil de la porte, qui célèbre la fin des travaux et que l'on peut traduire de la manière suivante :

Celle qui au-delà de mémoire de l'homme était inachevée, selon la décision du Conseil, a été bâtie l'année de la rédemption du monde, 1591, finalement achevée en 1604, sous le règne de Philippe III, étant conseiller des chevaliers Jeroni Miquel, par les citoyens Narcís Feliu, Gaspar Brunell, Francesc Navarro, le procureur de l'argent public Miquel Jaume Serra et les préfets du chantier, Jeroni Jover, docteur en Droit, et Miquel Giner.

La première volée d'escalier, réalisée par les maîtres Fraix et Romà, n'a pas plu au Conseil et, dans le contrat passé avec le maître Galiana, il a été précisé qu'il devait être réalisé à l'aide de «  *Pierre bleue et forte et que les marches en colimaçon devaient être faites de la même pierre bleue et d'une seule pièce* ».

Chaque marche était dégrossie dans la carrière et achevée de découper sur place, afin de pouvoir l'adapter. Au fur et à mesure que les murs étaient érigés, une marche était posée sur l'autre, depuis l'axe central à section circulaire, tandis que la face la plus large était incrustée dans la cage de l'escalier et, à chaque tournant, une meurtrière a été creusée dans le mur, afin d'éclairer l'escalier, achevé au plafond par un médaillon portant l'inscription de l'année d'achèvement du chantier.

## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### La salle de l'horloge

---

En 1596, le Conseil a approuvé la division des deux corps centraux afin d'ouvrir trois salles. La première était destinée à accueillir la machinerie de l'horloge mécanique, raison pour laquelle une cheminée a été construite, qui devait s'élever jusqu'au toit afin de pouvoir faire passer les cordes et les contrepoids activant la batte qui vient frapper la cloche de l'horloge.

La première horloge a été fabriquée par Alexis Sanç entre 1605 et 1609 et la sphère donnait vers la place de l'Herba, qui abritait à l'époque le Palais de la Ville et l'une des portes de l'église, et où était en cours de construction la bourse de commerce. En 1853, l'horloger Pere Besses s'est vu confier l'installation d'une horloge suisse. Actuellement, enfermée dans un boîtier de bois et de verre, on peut admirer la machine d'une horloge mécanique d'origine française, montée par Manufacturas Blasco vers 1940, même si elle est à l'arrêt et que l'actuelle est connectée à un ordinateur.

Les travaux de restauration entreprise en 2001-2002 ont permis de récupérer partiellement un dessin fait au charbon, pendant la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. La scène représente un duel, avec un soldat aux cheveux longs et moustachu, qui lève une épée rapière à nœuds et est habillé d'un pourpoint, d'une chemise à poignets et un chapeau à larges bords. À droite, on peut apercevoir une miniature dessinée au crayon, qui est l'ébauche d'une autre figure peinte au-dessus du bretteur.

## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### La prison

---

La deuxième salle a été prévue pour servir de prison et, en 1596, la fabrication d'un grillage pour la fenêtre a été commandée, ainsi qu'une porte épaisse avec un verrou et une portière protégée à l'aide d'une barre de fer. Des toilettes ont été creusées, avec un canal en pierre relié à l'extérieur et une tuyauterie avec des godets qui devaient relier les étages supérieurs, où il était prévu d'installer des urinoirs. Dans la fosse d'aisances, de nombreux fragments de céramique ont été récupérés, ainsi que des restes de clés et une plaque de plâtre représentant la Vierge Marie de la Cueva Santa.

La salle est connue comme la prison ecclésiastique ou des prêtres, même s'il n'existe aucune preuve documentaire confirmant la présence d'un condamné. L'idée vient peut-être d'une inscription en lettres rouges sur fond bleu foncé qui disait :

EGO AUTE(M) INNOCENCIA MEA  
INGRESSUS SUM: REDIME ME  
ET MISERERE MEI  
En 27 de Diciembre de 1817  
UN AÑO  
MEMENTO MEI.

Le peintre est inconnu, cependant, la première partie est un chant liturgique tiré du livre des Psaumes de David. De cette inscription, dont nous avons connaissance grâce à divers chroniqueurs, seules quelques lettres ont été conservées et le reste a été éliminé car elle recouvrait une peinture à la détrempe de la Sainte Famille de Marie, qui représentait une vierge enfant, debout, devant Sainte Anne et Saint Joachim, restaurée en 2020.

## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### La prison: découvertes céramiques

---

Pendant la restauration effectuée en 2001-2002, la fosse d'aisances a été vidée et de nombreux vestiges céramiques et d'autres objets ont été découverts, certains ayant été sélectionnés pour être exposés dans la prison et la maison du sonneur de cloches. On peut admirer des restes d'assiettes, de verres, de bols et de casseroles, datant du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et appartenant à diverses collections :

**Vaisselle dorée.** Provenant des ateliers de Paterna et Manises, c'était la préférée de la nouvelle bourgeoisie, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. On trouve des bols et des terrines datant du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un doré cuivré et aux thématiques décoratives telles que l'oiseau aux ailes déployées (*pardalot*), des grappes, des œillets, des spirales, des ovales et des séries de points.

**Céramique bleue.** Également produite dans les ateliers de Paterna et Manises, la céramique décorée de tons bleu cobalt laisse place, à cette époque, à des couleurs plus violacées et, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a été influencée par les séries de L'Alcora ; les assiettes, cuillères et saladiers sont décorés de bouquets d'œillets, de pavots, de pivoines et de tulipes, ainsi que d'autres motifs qui font leur apparition au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Céramique verte, manganèse et bleue.** Ces fragments d'assiettes proviennent probablement des ateliers de Teruel et Muel ; ils sont décorés d'épais traits de couleur verte, qui alternent avec de fines lignes de manganèse, tandis que le bleu est réservé aux filets qui entourent le bord de l'assiette, des motifs typiques de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### La prison: découvertes céramiques

---

**Céramique de L'Alcora et d'autres ateliers.** Nous pouvons admirer deux tasses de couleur blanc crèmeux (la dénommée *terre à pipe*) avec des marques à la base ; depuis 1784, la lettre A identifiait les pièces de la Royale Fabrique de L'Alcora et, à partir de 1788, tous les ateliers qui imitaient cette vaisselle devaient obligatoirement disposer de leur propre marque. Les pièces les plus imitées étaient celles de la série du *ramet*, qui se caractérisait par la présence d'une marguerite de pétales bleus avec un cercle jaune qui renfermait un point orange-ocre, ayant rencontré un vif succès entre 1775 et 1800. Nous la trouvons dans le vase de L'Alcora et elle sera imitée par des ateliers particuliers de L'Alcora, Ribesalbes, Onda et Manises, comme nous pouvons l'observer sur l'assiette et les deux tasses.

**Autres productions.** Parmi la céramique de cuisine, nous avons retrouvé des vestiges de terrines que, comme la lampe à huile en argile, sont susceptibles de constituer des productions locales du XIXe siècle. Il est intéressant de remarquer le petit verre vernis de couleur miel, une production d'influence italienne fabriquée à L'Alcora, ainsi qu'à Eslida, Betxi et Manises.

**Autres objets.** Soulignons la récupération d'une plaque de plâtre qui représente la Vierge Marie de la Cueva Santa d'Altura, avec deux figures de chaque côté et celle d'un moine sur la partie inférieure, probablement Frère Bonifaci Ferrer.

## **LE CLOCHER DE LA VILLE**

---

### **La maison du sonneur de cloches**

---

Il s'agit de la dernière pièce qui, tel que les précédentes, est d'une forme octogonale, avec un couloir sur l'un des côtés où s'ouvre une fenêtre qui lui apporte de la lumière. Destinée à accueillir le sonneur de cloches et sa famille, au fil du temps, la pièce a été aménagée avec un banc au niveau du mur de la cheminée de l'horloge, un petit placard mural et deux armoires de cuisine peintes en rouge, des deux côtés des murs. Cette salle a été blanchie à la chaux, à l'exception de la plinthe, peinte en orange et d'une frise de périmètre qui combine des motifs géométriques et végétaux de couleur rouge et bleue.

Le plafond consiste également en une voûte de pierres taillées au mortier mais, à la différence des autres salles, nous trouvons dans celle-ci une pièce en bois au niveau de la clef, avec six perforations pour passer les cordes et pouvoir sonner les cloches depuis la salle, ainsi le sonneur n'avait pas à monter à l'étage des cloches pour réaliser quelques-unes des sonneries quotidiennes.

Sur le rebord de la fenêtre, une horloge « des douze coups » a été conservée, c'est-à-dire, une méridienne en fer qui indique l'heure (solaire) et servait de référence pour mettre l'horloge mécanique à l'heure.

## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### La salle des cloches

---

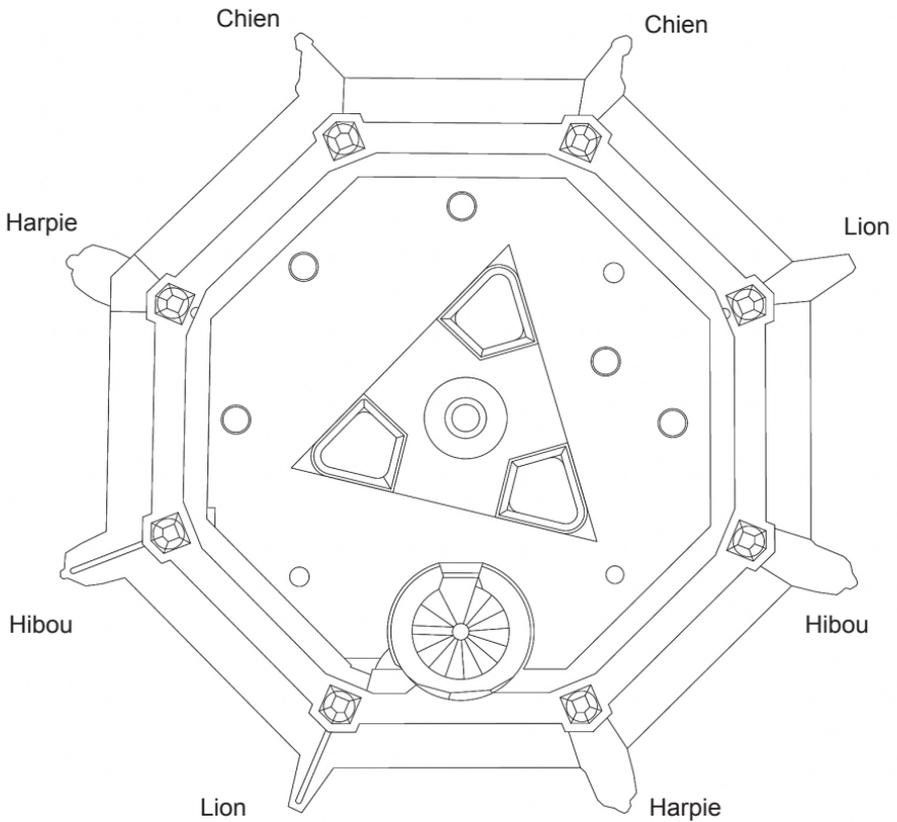
Construite à base de pierres de taille, cette salle compte sept fenêtres en arc en plein cintre, qui abritent les cloches qui tournent, à l'exception du côté où se situe l'escalier, sur lequel s'ouvrent trois meurtrières. La voûte est octogonale, également en pierre de taille et, sous la clef est conservée l'emblème du village, le symbole de la propriété municipale du clocher. Le sol est de forme octogonale et constitué de briques d'argile cuite, placés en coin afin de former un dessin radial à partir du centre, avec la clef en bois par laquelle passaient les cordes, jusqu'à la maison du sonneur de cloches. Sur l'un des murs est conservée une crécelle utilisée pendant la Semaine Sainte, étant donné qu'il était impossible de sonner les cloches pendant les jours de la Passion.

Les cloches sont des instruments musicaux à percussion que l'on fait retentir à l'aide d'un battant intérieur ou d'un marteau à l'extérieur. Elles sont faites de bronze et leur utilisation continue et d'autres événements occasionnaient souvent des dégâts qui obligeaient à les refondre. En 1604, la cloche de l'horloge (sur le toit) et cinq autres dont nous ignorons le nom, ont été refaites. La seule originale qui reste est celle-ci, les autres ayant été refondues plusieurs fois ou remplacées par de nouvelles. À partir de la porte et de gauche à droite, nous avons les cloches suivantes, dont nous indiquons les années de fabrication ou de refonte et le poids : Jaume (1740/1773/1825/1939, 1302 kg) ; Àngel (1759/1790-1791/1796/1939, 1915 kg) ; Vicent (1740/1789/1939, 579 kg) ; Dolorettes (1824, 53 kg) ; Victòria (1966, 356 kg) ; Cristina (1626/1673/1676/1759/1962, 244 kg) ; Joaquima (1700/1788/1939, 166 kg), et Maria (1758/1789, 881 kg).

# LE CLOCHER DE LA VILLE

## Le toit et la rotonde

À l'extérieur du toit, nous avons la dernière corniche, achevée à chaque angle par huit gargouilles, sculptées en 1601 par les tailleurs de pierres français Jacques de la Carrera et Joan Gagnaut, qui représentent des têtes de hiboux, des harpies, des chiens et des lions.



## LE CLOCHER DE LA VILLE

---

### Le toit et la rotonde

---

Le toit est protégé par un rebord avec un piédestal à chaque coin, couronné d'une boule, avec une plinthe ou un banc continu en pierre. Au sol, on peut observer la présence de bouchons de pierre par lesquels passent les cordes des cloches lorsqu'elles doivent être décrochées ou replacées.

Au centre se situe une rotonde à trois colonnes, construit entre 1604 et 1605, où sont accrochées la cloche de l'horloge et les deux autres des quarts, couronné par une toiture à tuiles bleues et blanches, une boule et une girouette. En 1656, la foudre l'a frappé et la toiture a dû être réparée et une nouvelle boule installée. En 1735, les sols de la salle des cloches et du toit ont été rénovés, et la girouette, la boule et la toiture ont été démontées afin de bien assurer les tuiles et, en 1784, la boule a de nouveau été changée, tandis que la girouette actuelle a été fabriquée par Simó Aznar en 1860.

La rotonde protège la cloche de l'horloge et celles des quarts, qui sont les suivantes : Tàfol, celle de l'horloge ou des heures (1604, 2156 kg) ; Lledó, la petite des quarts (1939, 68 kg) et Anna, la grande des quarts (1679/1862/1892/1921, 254 kg).